
Le Québec tel qu'il est perçu par les Acadiens des Maritimes : quand la géographie compte

Cécyle Trépanier
Département de géographie
Université Laval

Les peuples, c'est rien et ça devrait être tout
Barbusse

LES MYTHES DE LA PERCEPTION DU QUÉBEC PAR LES ACADIENS DES MARITIMES

« Acadiens et Québécois : voisins et alliés ambivalents ». Voilà un titre qui incite à la réflexion. En effet, comment imaginer que les deux premiers peuples francophones à émerger sur le continent nord-américain puissent être des voisins et des alliés ambivalents. Les deux peuples sont marqués par une histoire tragique, la déportation dans le cas des Acadiens et la Conquête dans le cas des Québécois. Cette histoire tragique est attribuée au même ennemi, identifié par la tradition populaire sous le vocable « les Anglais ». Présent à bien des égards dans l'histoire « de l'autre », le bilan des relations entre l'Acadie des Maritimes et le Québec reste à faire. Néanmoins, on n'a qu'à lire dans cette perspective, l'histoire de

cette Acadie, pour saisir toute l'ampleur et la profondeur de ses relations avec le Québec¹.

Qu'il suffise de rappeler ici qu'au XVIII^e siècle, le Québec est devenue une terre d'accueil de premier ordre pour les réfugiés et les déportés acadiens. En 1800, on y trouvait deux fois plus d'Acadiens qu'en Louisiane, soit le tiers de toute la population acadienne (Leblanc, 1979 : 122). Au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, alors qu'une Nouvelle-Acadie émerge sur le territoire des Maritimes, la solidarité Québec-Acadie se manifeste presque infailliblement à chaque événement majeur qui secoue la scène politicoculturelle. Le Québec, ou plutôt ses institutions, n'hésite pas à intervenir pour appuyer les Acadiens dans les luttes qu'ils livrent pour revendiquer leurs droits, notamment dans les sphères éducationnelle et religieuse. De fait, l'invitation que lance la Société Saint-Jean-Baptiste du Québec aux Acadiens, en 1880, pour participer à un grand rassemblement des francophones d'Amérique à Québec est pour le moins émouvante et empreinte de respect et d'admiration : « Vous viendrez aussi, Acadiens courageux et fidèles, race indomptable que ni la guerre, ni la proscription n'ont pu courber ni détruire, rameau plein de sève, violemment arraché d'un grand arbre, mais qui renaît et reparaît au soleil de liberté » (Robidoux, (1907), dans Thériault, 1980 : 76). C'est d'ailleurs dans la foulée de cette rencontre, soit l'année suivante, que les Acadiens des

1. On peut se référer à des livres d'histoire classique de l'Acadie comme ceux de Bona Arsenault (1988), d'Antoine Bernard (1935) ou de Robert Rumilly (1955) ; ou d'autres moins classiques comme ceux de Michel Roy (1981) et d'Yves Cazaux (1992). *L'Acadie des Maritimes* (1993), un livre thématique dont le directeur est Jean Daigle, présente, au sein de plusieurs thèmes, des exemples de relations entre le Québec et l'Acadie des Maritimes. Cependant, c'est la synthèse historique écrite par Léon Thériault (1993) qui est peut-être la plus riche sur ce plan. Deux numéros de la revue *Égalité*, une revue acadienne d'analyse politique publiée à Moncton, abordent aussi le thème des relations entre le Québec et l'Acadie des Maritimes : celui de l'été 1982, n° 6, et celui du printemps 1993, n° 33. Les deux numéros font état de la réflexion d'Acadiens et de Québécois sur différents aspects de leur nationalisme et sur leurs relations. Voir aussi un article de Linda Cardinal et Joseph Yvon Thériault (1992). D'un intérêt certain est le livre de Pierre-Maurice Hébert (1994) intitulé *Les Acadiens du Québec*. Un chapitre écrit par l'historien Pierre Trépanier aborde plus précisément le thème des « Relations canado-acadiennes », canado pris dans le sens de canadiennes-françaises.

Maritimes tiennent leur première Convention nationale. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, alors que le Québec, fort de ses six millions d'habitants, s'affirme comme territoire politique officiellement français en Amérique du Nord, il devient un lieu incontournable pour les francophones du continent. Pour certains Acadiens francophones, obligés à l'exil pour des raisons économiques, le Québec demeure un lieu privilégié autant par sa proximité géographique que par sa francité². Pour d'autres Acadiens, notamment dans les milieux artistiques et intellectuels, le Québec est à la fois terre de ressourcement et d'affirmation identitaire. Pour la nouvelle génération militante des années 1960 et 1970 du Nouveau-Brunswick, il est une source d'inspiration. Comment interpréter autrement la naissance du Parti acadien (1972-1982), qui suit celle du Parti québécois (1968), et la revendication pour une province acadienne ? D'ailleurs, à l'occasion, l'Acadie exprime clairement sa solidarité avec le Québec. C'est ainsi qu'on peut lire dans une lettre publiée dans *L'Évangéline* du 17 novembre 1970 et signée « Les fils de l'Acadie » : « Pour nous la meilleure solution serait encore l'annexion territoriale du Nouveau-Brunswick au futur pays du Québec [...] » ou, encore, « Nous sommes d'accord avec les Québécois qui veulent leur indépendance, car nous voulons la nôtre aussi. »

Ainsi, Acadiens et Québécois, minoritaires au sein du Canada, constituent encore aujourd'hui les deux bastions culturels les plus dynamiques au sein d'une Amérique française éclatée et fragile. Deux bastions culturels en transition, caractérisés à la fois par l'affirmation et le piétinement. Alors que les Acadiens des Maritimes sont toujours à la recherche d'un projet de société, les Québécois cherchent toujours le consensus sur le leur. Vue de cette façon, on s'attendrait à ce que les Acadiens et les Québécois, au seuil du XXI^e siècle, soient sur la même longueur d'onde.

2. En 1994, Bettie Arsenault a réalisé un film qui traite de l'expérience des Acadiens du Nouveau-Brunswick à Montréal. *De retour pour de bon* se penche plus particulièrement sur le malaise créé par l'exil et le déchirement et les tiraillements qu'il provoque chez les individus. Ainsi, après un exil plus ou moins long, lorsqu'on décide de rentrer au bercail, le retour, qu'on voulait pour de bon, se transforme souvent en une sorte de valse migratoire entre le Québec et l'Acadie néo-brunswickoise.

Pourtant, ces dernières années, si l'on en juge par la perception que les Acadiens ont du Québec, perception véhiculée par les médias québécois, on a l'impression que les Acadiens sont souvent déçus par le Québec et que ce sont les rapports de confrontation qui dominent maintenant tous les autres dans les relations Acadie-Québec. Cette perception, à mon avis, perpétue trois mythes : le mythe du « bloc acadien » au sein de « l'Acadie des Maritimes », le mythe des « méchants Québécois » et le mythe de la confrontation comme rapport dominant des relations Acadie-Québec. Ces mythes ne sont pas étrangers à l'étatisation grandissante des rapports entre l'Acadie et le Québec depuis les années 1970 et surtout depuis les années 1980. Ces rapports étatisés bénéficient d'une grande visibilité médiatique et comme ils s'actualisent dans la structure canadienne qui fixe les règles du jeu, il est difficile de sortir du carcan imposé par les variables « province » et « minorité officielle ». Dans un tel cadre, comme l'a efficacement démontré Angéline Martel, il y a asymétrie des rapports et ce sont souvent les intérêts divergents de l'Acadie et du Québec qui sont mis en évidence³. Cependant, devons-nous jouer le jeu des politiciens et nous contenter d'analyser les relations Acadie-Québec uniquement dans ce cadre ?

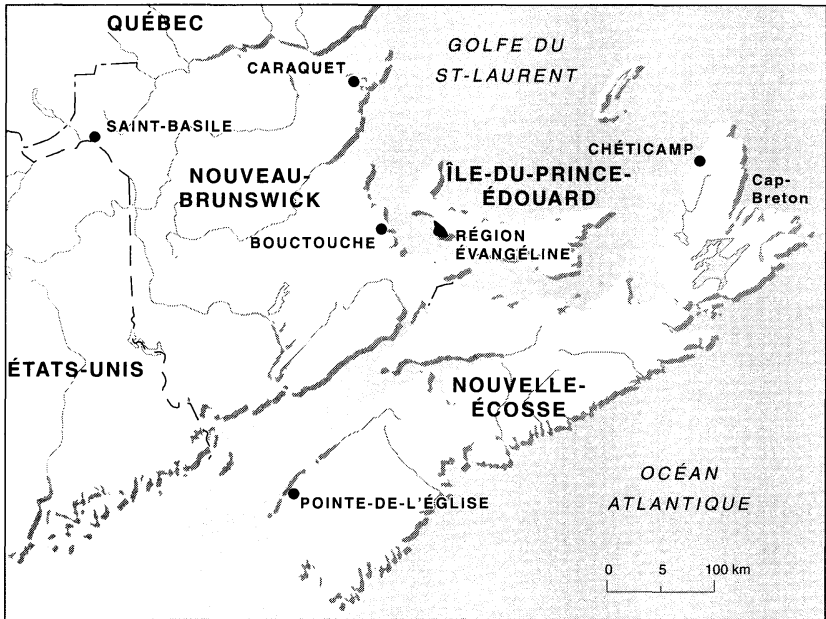
ÉCLAIRAGE NOUVEAU DU CONTEXTE CONTEMPORAIN DES RELATIONS ACADIE-QUÉBEC : LES RÉALITÉS DU TERRAIN

De fait, sur le territoire de cette « Acadie des Maritimes », d'autres réalités s'imposent et éclairent sous un jour nouveau le contexte contemporain des relations Acadie-Québec. Ces réalités m'ont été révélées lors d'un séjour de neuf mois dans la région, en 1992 et en 1993. Désirant acquérir une connaissance intime de la

3. En effet, nous endossons ici la thèse d'Angéline Martel, professeure de sociolinguistique et directrice de l'unité Sciences humaines et sociales, à la Télé-université du Québec, à Montréal. Cette thèse a été présentée dans le cadre du Carrefour Acadie-Québec, tenu à l'Institut de Memramcook, en 1993. Le texte de Madame Martel a été publié dans les *Actes du colloque* (revue *Égalité*, printemps 1993, n° 33, p. 13-79) sous le titre suivant : « L'étatisation des relations entre le Québec et les communautés acadiennes et francophones : chroniques d'une époque ».

culture acadienne et des perceptions qu'ont les Acadiens de leur identité, de l'Acadie et du Québec, j'ai alors résidé dans des familles acadiennes et réalisé 126 entrevues formelles d'environ trois heures chacune avec des couples ou des individus sélectionnés selon une méthode d'échantillonnage au hasard⁴. Ces entrevues se répartissent également entre six régions acadiennes : en Nouvelle-Écosse, les régions de Chéticamp et de Pointe-de-l'Église ; à l'Île-du-Prince-Édouard, la région Évangéline ; et au Nouveau-Brunswick, celles de Caraquet dans le nord-est, de Saint-Basile dans le nord-ouest et de Bouctouche dans le sud-est. Quelles sont donc les réalités qui émergent du témoignage des Acadiens des Maritimes ?

Figure 1
Localités et régions d'enquêtes dans les Maritimes (1992-1994)



4. Les informateurs se répartissent comme suit : 72 femmes (57 %), 14 hommes (11 %) – parmi lesquels on compte 77 conjoint(e)s – et 40 couples (32 %), soit un total de 166 répondants et de 243 personnes. L'âge moyen des répondants se situe à 55 ans, variant de 51 ans (Caraquet) à 59 ans (Chéticamp) selon la région d'étude. Le plus jeune répondant a 24 ans (Caraquet) et le plus âgé, 87 ans (Bouctouche).

Ces réalités sont de trois ordres. Le premier révèle qu'il y a une variation de la distance Acadie-Québec au sein de « l'Acadie des Maritimes » : la distance géographique bien sûr, mais surtout celle des rapports, en partie, conditionnés par la première. Ainsi, certaines régions sont psychologiquement et culturellement proches du Québec alors que d'autres le sont beaucoup moins. Le deuxième est le constat de la diversité des perceptions du Québec au sein de l'Acadie des Maritimes. Cette diversité est ancrée dans le contexte historique des relations entre une région donnée et le Québec et, le plus souvent, influencée par la distance géographique qui la sépare du Québec. Enfin, le troisième est que la perception générale que les Acadiens des Maritimes ont du Québec est beaucoup plus positive que négative. Voyons d'un peu plus près, comment se manifestent dans les faits ces réalités.

VARIATION « DE LA DISTANCE » ACADIE-QUÉBEC DANS LES MARITIMES : LE CAS DE L'ESPACE FAMILIAL.

L'évaluation de la distance psychologique et culturelle entre les différentes régions de l'Acadie des Maritimes et le Québec peut se faire de différentes façons. J'ai choisi de cerner ici l'espace familial. Cet espace, bien qu'il a un caractère intime, est pluriel. Il transcende l'espace individuel « vécu » de l'informateur en touchant à la famille étendue et se présente sous plusieurs facettes. J'examinerai brièvement six de ces facettes : le lieu d'origine des répondants et de leur conjoint, le lieu d'origine des parents des répondants, le lieu d'origine des conjoints des frères et sœurs des répondants, le lieu de résidence des frères et sœurs des répondants, le lieu d'origine des conjoints des enfants des répondants et, enfin, le lieu de résidence des enfants des répondants.

En ce qui a trait au lieu d'origine des répondants et de leur conjoint (Tableau 1), on constate que très peu d'entre eux sont originaires du Québec. Cependant, les deux localités du nord du Nouveau-Brunswick, Caraquet et Saint-Basile, se démarquent légèrement. Même phénomène, lorsqu'on regarde le lieu d'origine des parents des répondants (Tableau 2). Seul des répondants de ces deux localités ont des parents d'origine québécoise.

Le lieu d'origine des conjoints des frères et des sœurs des répondants (Tableau 3-A) renforce cette tendance bien que le positionnement des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard se distingue par rapport à celui des autres localités. Ainsi, alors que 52 % des répondants de Saint-Basile ont des frères ou des sœurs mariés à des Québécois, cette proportion est de 39 % pour ceux de Caraquet et de 33 % pour ceux de la région Évangéline. Loin derrière sont les régions néo-écossaises (Chéticamp, 18%; Pointe-de-l'Église, 7%) et celle du sud-est du Nouveau-Brunswick (Bouctouche, 4 %) (Tableau 3-B). Si l'on considère le lieu de résidence des frères et des sœurs des répondants (Tableau 4-A), ce sont toujours Caraquet et Saint-Basile qui se démarquent nettement puisque 52 % et 40 % de leurs répondants ont des frères ou des sœurs vivant au Québec (Tableau 4-A). La situation privilégiée des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard est moins marquée (21 %) puisqu'elle ressemble énormément à celle des Acadiens de Bouctouche (20 %) et de Chéticamp (18 %) alors que celle de Pointe-de-l'Église est définitivement dans une classe à part (3 %).

En ce qui concerne le lieu d'origine des conjoints des enfants des répondants (Tableau 5-A), on a une impression de déjà vu. À Saint-Basile, 28 % des mariages des enfants des répondants ont été contractés avec des Québécois alors que cette proportion est de 7 % pour Caraquet et qu'elle est beaucoup plus faible pour les autres régions. Cependant, si l'on tient compte du nombre de ménages ayant des enfants mariés à des Québécois par rapport à celui du nombre de ménages ayant des enfants mariés, l'image discrimine davantage entre les régions (Tableau 5-B) : la proportion est de 38 % pour Caraquet, 33 % pour Saint-Basile et 18 % pour la région Évangéline; pour les autres régions la proportion varie de 0 à 10 %. La situation est à peu près la même lorsqu'on considère le lieu de résidence des enfants des répondants bien que seul Saint-Basile et Caraquet se démarquent : 20 % des enfants des répondants à Saint-Basile vivent au Québec alors que c'est le cas pour 8 % des enfants des répondants de Caraquet.

Ainsi, sur le plan de l'espace familial, « la distance » Acadie-Québec varie énormément d'une région acadienne à l'autre au sein des Maritimes. Néanmoins, trois régions semblent se démarquer : le

nord du Nouveau-Brunswick apparaît comme étant très proche du Québec alors que le sud du Nouveau-Brunswick et les deux régions de la Nouvelle-Écosse en semblent considérablement éloignées. La région Évangéline occupe une sorte de position intermédiaire entre les deux.

PERCEPTION DU QUÉBEC PAR LES ACADIENS DES MARITIMES

Cette variation de la distance « Acadie-Québec » selon les régions acadiennes des Maritimes se répercute sur la perception que les Acadiens de ces régions ont du Québec. C'est ce que je vais essayer de vous faire apprécier à partir des réponses des informateurs de trois des régions étudiées (Caraquet, Évangéline et Pointe-de-l'Église) aux questions suivantes : « Pensez-vous que le Québec est important pour l'Acadie ? », « Pensez-vous que le Québec est un ami de l'Acadie ? » et « Si le Québec devenait indépendant, est-ce que ce serait une bonne ou une mauvaise chose pour les Acadiens ? »⁵.

« Pensez-vous que le Québec est important pour l'Acadie ? » (Tableau 7)

Les réponses à cette question mettent en lumière, au plan de la perception de l'importance du Québec pour l'Acadie des Maritimes, un regard extrêmement positif de la part des répondants de Caraquet et de la région Évangéline et un jugement beaucoup plus négatif de la part de ceux de Pointe-de-l'Église. Ainsi, une forte majorité des

5. Idéalement, les réponses des informateurs de toutes les régions devraient être considérées. Cependant, à ce stade-ci de la recherche, la compilation des données n'est pas complétée. Dans les circonstances, notre analyse repose sur des résultats préliminaires et demeure donc superficielle. Elle permet néanmoins d'apporter un éclairage original sur un thème négligé de la recherche tant au Québec qu'en Acadie des Maritimes. Il est aussi important de souligner la très grande loquacité des répondants à ces questions de même que leur grande ouverture et franchise. Ces questions étaient les dernières de l'entrevue alors qu'une relation de confiance était établie entre l'intervieweuse et le répondant. Selon moi, la qualité des réponses en témoigne. Au lecteur d'en juger.

répondants de Caraquet et de la région Évangéline, environ deux tiers d'entre eux, répondent par un oui « motivé ». Un homme de 44 ans de Caraquet dit ceci : « J' pense que oui. Le Québec a toujours été l'inspiration des minorités francophones hors-Québec. L'évolution du nationalisme ici a été précédé par le mouvement nationaliste au Québec. Même chose sur le plan économique. Si le Québec était pas dans le Canada, l'Acadie aurait rien à dire. C'est plus facile de revendiquer. » Outre ce type de réponse, 19 % des répondants de Caraquet insistent surtout sur le bienfait des échanges économiques entre l'Acadie et le Québec, notamment sur le plan touristique. Une femme de 67 ans de la région Évangéline motive sa conviction ainsi : « Ah absolument ! C'est pour ça si ça se séparait, nous-autres on ferait un grand deuil. On a besoin d'eux pis i' nous aident : un délégué du Québec vient à notre réunion annuelle, i' donnent des livres, i' nous envoient des personnes-ressources, i' viennent faire le Salon du livre [...] » En fait, 43 % des répondants à l'Île-du-Prince-Édouard peuvent préciser le type d'aide que le Québec apporte aux Acadiens de leur province. À Pointe-de-l'Église, seulement un peu plus du tiers des répondants offre un oui « motivé ». Voici par exemple l'échange d'un couple dans la soixantaine à cet égard (F62-H67) : « H : Ouais. F : l' a beaucoup de not' monde qui est là. H : Si c'était pas de Québec, j' pense pas que l'Acadie qui i' aurait grand chose qui irait après. Tu sais l'Acadie s'rait oubliée parce que par icit i' a pas de monde assez pour. Comme ça plus qu'on est de monde et plus qu'on peut parler et qu'on est entendu. Quand on est seulement une petite gang [...] »

Puis il y a le oui « naturel », une sorte de cri du cœur, lancé par près d'un tiers des répondants de la région Évangéline et un cinquième de ceux de Pointe-de-l'Église, mais plus marginal à Caraquet : « Ça devrait, c'est français ! » Pour ces répondants, la solidarité naturelle entre francophones va de soi. Ma question est définitivement jugée surprenante pour ne pas dire, en bon québécois, niaiseuse. Pourtant, peut-être pas si niaiseuse que ça puisque quelques répondants à Pointe-de-l'Église (10 %) mettent justement en doute l'efficacité du lien naturel entre francophones pour confirmer l'importance du Québec pour l'Acadie. Autrement dit, un genre de « ce sont des Français, mais... » Un homme de

69 ans précise : « Ça me semble point qu'on s' mêle beaucoup l'un et l'autre. On est Français l'un et l'autre mais on dira ça c'est des Français d' Québec, c'est point des Acadiens. »

Pour un petit nombre de répondants à Caraquet (14 %) et à Pointe-de-l'Église (10 %), la réponse est ambivalente. Cette ambivalence, pour une femme de 29 ans à Caraquet, est ancrée dans le syndrome de la souris et de l'éléphant :

Le Québec, c'est un couteau à deux tranchants. S'il était pas là, les francophones du Nouveau-Brunswick devraient être plus forts. D'un autre côté, peut-être qu'on ferait pitié. On dépend beaucoup des services et des choses qui se passent là. Peut-être si le Québec était pas là, les maisons d'édition du Nouveau-Brunswick devraient devenir plus grosses. Qu'est-ce que tu veux, quatre postes de télévision sur six c'est québécois. On peut pas boudier non plus. J'ai envie de cohabiter.

À la Pointe-de-l'Église, cette ambivalence reflète une frustration profonde ressentie à l'égard du Québec. Voici comment l'exprime un homme de 44 ans :

J'pense que le Québec va se préoccuper avec les intérêts du Québec premièrement. Notre directeur de la Fédération acadienne m'a dit que les Acadiens ont deux choix: s' faire fourrer par les Anglais ou s'faire fourrer par les Québécois. Mais i' a un autre choix pis encore pire: se faire fourrer par nous-mêmes. C'est ça moi qui m'embête le plus. Qui fait le plus mal. Mais, du bon côté, [le Québec] vont faire des investissements, i' vont reconnaître qu'on est Français. Pour les Français de la France, au Canada, le français c'est Québec.

Enfin, il y a le « non » convaincu, marginal à Caraquet (5 %) et dans la région Évangéline (10 %), mais regroupant le quart des répondants de Pointe-de-l'Église. À Caraquet et dans la région Évangéline, les répondants qui ne considèrent pas le Québec important pour l'Acadie l'expriment en disant, comme cette jeune femme de 24 ans, que « toutes les provinces sont importantes » ou encore, comme cette femme de 43 ans que le Québec est « une province comme une autre ». À Pointe-de-l'Église, deux catégories de réponse : le type « J'pourrions vivre sans lui » énoncé par une femme de 44 ans et le type « Si i' s' sépare pas, j'sais pas s'il est important » avancé par une femme de 60 ans.

« Pensez-vous que le Québec est un ami de l'Acadie ? » (Tableau 8)

Partout, la majorité des répondants répond affirmativement à cette question. Il y a néanmoins une variation importante d'une région à l'autre. En effet, près de trois répondants sur quatre à Caraquet optent pour le oui « inconditionnel ». Cette proportion est de deux sur trois dans la région Évangéline et d'un peu plus de un sur deux à Pointe-de-l'Église. À Caraquet, deux types de raisons sont invoqués le plus souvent: 62 % des répondants insistent sur les liens de visites entre Acadiens et Québécois et 43 % sur les affinités culturelles entre l'Acadie et le Québec. Voici une réponse type donnée par un couple dans la quarantaine avancée : « F : Du côté de la langue, si on veut de quoi, eux autres l'ont. H : Si c'était pas un ami, y auraient pas autant d'Acadiens qui vont là. F : C'est la langue qui nous amène là. Eux autres ça les amène ici. » À l'Île-du-Prince-Édouard, on insiste dans les mêmes proportions que les répondants de Caraquet sur les affinités culturelles (43 %), mais 38 % des répondants parlent de l'aide que le Québec leur apporte. Voici ce qu'en dit une femme de 46 ans : « Faudrait que je dise oui. L' nous aident pour les affaires francophones de la région acadienne. Tu aides pas un ennemi, j'pense pas. » À la Pointe-de-l'Église, comme dans les deux autres régions, on voit le Québec comme un ami d'abord à cause des affinités culturelles (38 %), des liens de visite (24 %) et l'aide directe du Québec (19 %).

Quelques répondants de la région Évangéline (14 %) et de Pointe-de-l'Église (10 %) se défilent en me lançant un « Pourquoi pas ? » ou un « J' le sais pas » ou encore les deux. C'est le cas d'une répondante de 55 ans de la Nouvelle-Écosse : « Ben moi j'sais pas. J'peux pas voir pourquoi pas. L'Acadie a pas fait du tort au Québec. » On dénote ici une certaine naïveté et aussi un certain manque de confiance de l'Acadie vis-à-vis du Québec.

Puis, il y a tous ceux qui répondent une sorte de « Oui, mais... » qualifié de trois façons différentes. Les répondants de Caraquet dominent nettement ici avec 29 % des répondants comparativement à 14 % et 15 % dans la région Évangéline et à Pointe-de-l'Église. Dans la première catégorie de réponses, l'idée générale est exprimée par cet homme d'une quarantaine d'années de

Caraquet : « C'est pas parce que c'est un ami qui t' pile su les pieds que ça fait moins mal. » En fait c'est un couple de Caraquet, environ du même âge, qui précise cette perception :

F : Tout de suite, je dirais non. [Le Québec] songe beaucoup plus à ses intérêts que les intérêts des Acadiens. Mais, j'pense que dans le quotidien on peut dire oui [c'est un ami], tsé au niveau des échanges pis ces choses là on peut dire oui. Mais, c'est dans le débat constitutionnel on peut pas dire c'est un ami. H : ...on est comme une monnaie d'échange pour le Québec dans les discussions pour l'obtention de pouvoirs pour lui-même vis-à-vis le Canada, mais c'est une bonne stratégie de négociations. Quand s' c' que t'es la monnaie d'échange, tu trouves pas ça le fun.

La deuxième catégorie souligne l'aspect involontaire de l'amitié du Québec pour l'Acadie. Une femme de 36 ans de Caraquet l'exprime ainsi : « Oui, j'pense que oui. I' fait pas exprès d'être un ami. I' a beaucoup de choses qu'on a grâce au Québec, parce qu'on est près du Québec. Des services en français entre autres. » Enfin, pour quelques répondants le Québec est un ami profiteur. Cet homme de 48 ans de Pointe-de-l'Église ne mâche pas ses mots : « Pas si i' en a pas besoin. »

Finalement, deux catégories de réponses sont beaucoup plus dures à l'égard du Québec. Ce sont uniquement des répondants de Pointe-de-l'Église (19 %) et de la région Évangéline (14 %) qui formulent ce point de vue. La première catégorie de réponses est celle du « Pas vraiment ». Plus précisément, selon un répondant de 45 ans de Pointe-de-l'Église : « Ceux qui savent qu'on est ici, oui. Mais, j' dirais la très grande majorité en ont aucune idée. I' peuvent pas être amis avec des étrangers, hein ? » La deuxième catégorie, dominée par les répondants de la Nouvelle-Écosse, est celle du non « franc ». Deux témoignages illustrent bien toute la distance entre le Québec et l'Acadie pour certains répondants de cette région :

Non. J'crois pas que le Québec pense à nous-autres ben souvent. Si le Québec serait vraiment un ami des Acadiens, i' s'rait toujours là pour essayer de voir si on est mal pris, plus de justice envers les Acadiens ou pour mieux développer différentes choses. C'est pas ça que le Québec a fait. Quand c'est pour de l'aide, c'est pour nous dire comment faire, pour nous apprendre comment vivre, pour nous apprendre comment parler. C'est là... le ressentemen... (Homme, 58 ans).

Non. Les citoyens qui nous ont envoyés dans le passé étaient les rejets de la société québécoise, des gens que les villages ne voulaient pas... Une grande bande ont laissé une très mauvaise impression dans le coin. On dirait que dans leur personnalité i' a pas de place pour les autres. Quand i' parlent, leu opinion est la seule et i' a pas de place pour les autres francophones. I' se pensent meilleurs que les autres. J'pensais qu'avec le temps ça changerait mais c'est pas le cas. Quand je parle avec les gens qui travaillent dans les hôtels et les motels i' ont pas de bonnes choses à dire sur les Québécois: un gros problème d'attitude, i' sait tout, i' veut tout avoir pour erien. I' va essayer de te faire couper le prix de la chambre à moitié pour te faire crever de faim. I' va t'insulter tout le temps qu'il est là, i' va jamais te remercier de tes services, puis i' va s'organiser en s'en allant pour te voler (Homme, 49 ans).

Ces deux répondants ont fait leur collège classique dans leur région, au Collège Sainte-Anne, aujourd'hui devenue une université française. Jusque dans les années 1960, la très grande majorité de la clientèle du collège venait du Québec. Ces jeunes étaient souvent ceux qu'on n'avait pas réussi à mater dans les collèges québécois. Selon une répondante de 78 ans, les prêtres du collège disaient aux Acadiens : « Endurez les Québécois parce que c'est eux autres qui font vivre le collège. » La rancune persiste.

Ainsi, une fois de plus, on peut apprécier la différence appréciable entre le lien d'amitié Acadie-Québec tel qu'il est perçu par mes répondants des différentes régions. Une amitié forte unit la région de Caraquet au Québec bien que certains répondants sont conscients que, dans le contexte politique actuel, ce n'est pas toujours une amitié facile. À Pointe-de-l'Église, où un répondant sur cinq ne croit pas à l'amitié Acadie-Québec, le son de cloche est définitivement beaucoup plus nuancé. Quant aux répondants de la région Évangéline, leur foi dans l'amitié Acadie-Québec est légèrement plus tiède qu'à Caraquet, mais définitivement plus chaude qu'à Pointe-de-l'Église.

Si le Québec devenait indépendant, est-ce que ce serait une bonne ou une mauvaise chose pour les Acadiens ? (Tableau 9)

La très grande majorité des répondants dans toutes les régions considèrent l'indépendance possible du Québec comme une

mauvaise chose. De fait, plus la distance entre le Québec et l'Acadie est grande plus cette perception prévaut: 81 % à Caraquet, 90 % dans la région Évangéline et 95 % à Pointe-de-l'Église. Dans chaque région, on justifie avant tout cette prise de position par la peur de se retrouver seul pour revendiquer ses droits à l'intérieur du Canada et l'érosion culturelle qui s'ensuivrait. Cette femme de 46 ans de l'Île-du-Prince-Édouard l'exprime ainsi : « Mauvaise. Parce que les Acadiens auraient moins de force, moins de pouvoir. Dans le Canada, on a tout le temps le support du Québec. Les petits Acadiens vont pas valoir grand chose parce qu'on est pas une grosse majorité comme c'est. On est une minorité. Si le Québec se sépare, ça veut dire qu'on est laissé tout seul pas mal. » En fait, à l'Île-du-Prince-Édouard, c'est 71 % des répondants qui pensent ainsi alors que cette proportion est de 38 % à Caraquet et à Pointe-de-l'Église.

L'autre raison invoquée par un tiers des répondants dans chaque localité est en quelque sorte le changement dans l'intégrité du territoire national canadien. Une femme de 47 ans de Caraquet répond : « Mauvaise. [On devrait] passer une frontière pour aller à une place quasiment comme chez-nous ! » Une autre de 60 ans de la Pointe-de-l'Église renchérit : « Mauvaise. Parce que ça nous divise, ça divise le Canada. Ça ferait tort à l'Acadie si le Québec se sépare. Nous autres ça nous jetterait d'un bord. »

La troisième raison avancée par environ le quart des répondants de la région Évangéline (24 %) et ceux de Pointe-de-l'Église (29 %) est la perte probable de l'aide actuellement accordée par le Québec. À Caraquet, c'est la situation économique désastreuse qui résulterait de l'indépendance du Québec qui inquiète (19 %) ou encore la peur de l'annexion aux États-Unis (19 %). Ces deux raisons sont aussi invoquées dans des proportions semblables (19 % et 14 %) en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard.

En dépit de la position massive sur la question de l'indépendance possible du Québec, quelques voix sont un peu plus nuancées et surtout à Caraquet (14 %). Pourtant, même à Pointe-de-l'Église, un homme de 44 ans a un ton plus conciliant : « Ça pourrait être une mauvaise chose [...] il n'y aura plus de deuxième langue officielle au Canada. Le bilinguisme actuel ça c'est un avantage [...] Su' l'autre côté peut-être ça changerait rien. » Justement quelques

répondants sont d'avis que ça ne changerait pas grand chose et ils peuvent motiver leur position. Par exemple, une femme de Caraquet de 34 ans dit ceci : « J'suis pas d'accord qui se sépareraient du restant du Canada. Mais, pour les Acadiens, ça changerait pas vraiment grand chose. Il aura tout le temps des échanges commerciaux. Si il s' sépare, l'Ouest ira chercher plus que sa part du gâteau et les Maritimes seront plus rejetés, pas juste les Acadiens. Quand on ira au Québec, j'vois pas pourquoi il nous taperaient dessus. Ce sont eux qui s'auraient séparés. » Un autre répondant, un homme de 32 ans de Caraquet voit un bon et un mauvais côté dans l'éventualité de l'indépendance du Québec :

Bonne et mauvaise. Les Acadiens ont acquis leurs droits sans l'aide du Québec généralement. Le départ du Québec entraînerait un backlash des Anglais à l'échelle du pays et même du continent mais j'pense que nos bases sont assez solides. On a réussi [...] La bonne chose est qu'on ferait affaire avec un pays. Le Québec aura pas le choix, mais de s'ouvrir. Mais tout ça c'est hypothétique. La souveraineté, c'est pas pour demain. Gros parleur, petit faiseur. J'sais pas si les Québécois sont prêts.

Enfin, quelques voix se distinguent en considérant l'indépendance hypothétique du Québec comme « Une bonne chose ». À Caraquet, une jeune femme de 24 ans répond ainsi en expliquant que les Québécois « seraient plus autonomes pour leurs propres choses. » Dans la région Évangéline, un homme de 79 ans, répond « J'crois que ce serait une bonne chose de mon opinion. Les Acadiens c'est certain que ça leur ferait pas de tort. » À l'Île-du-Prince-Édouard, on a souvent l'impression que la foi peut déplacer les montagnes.

TROIS CONSTATS ET TROIS PISTES D'ACTION

Les constats

Bien que partiels, les résultats de ma recherche suggèrent que la perception que les Acadiens ont du Québec est beaucoup plus positive que celle qui est véhiculée par les observateurs de la scène québécoise et acadienne tant des milieux académiques et politiques que médiatiques. Ces résultats indiquent aussi très clairement des

variations importantes au sein de l'Acadie des Maritimes dans la façon de percevoir le Québec. Nous avons vu que la proximité géographique entre le nord du Nouveau-Brunswick et le Québec favorise une relation intime entre les deux régions dont les résidents partagent plusieurs espaces, notamment l'espace familial. Ici, les Québécois sont des voisins, des cousins ou des frères, en tous cas, des amis.

Ailleurs dans les Maritimes, où l'on vit beaucoup moins à l'heure du Québec, la perception des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard se distingue par un jugement relativement généreux envers le Québec. En effet, dans la région Évangéline, on semble croire presque naturellement en une solidarité francophone Acadie-Québec. De fait, cette communauté acadienne de l'Île constitue avant tout une « Acadie solidaire » et il semble que cette solidarité s'est tout simplement étendue au Québec⁶. Le fait qu'ici les gens savent de quelles façons précises le Québec apporte sa contribution à la vitalité de la vie francophone laisse à penser que les chefs de file locaux sont, beaucoup plus qu'en Nouvelle-Écosse, tournés vers le Québec et qu'ils arrivent à diffuser efficacement au sein de leur communauté leurs expériences et leurs vibrations positives. De plus, le passé des relations Acadie-Québec ne semble pas avoir été entaché par des problèmes particuliers. Au contraire, le mouvement coopératif, qui est ici très fort, a été l'occasion d'échanges fructueux entre Acadiens et Québécois et le Québec a souvent été une source d'inspiration. Comme chaque famille appartient au moins à trois coopératives, et parfois jusqu'à sept, on peut mieux comprendre que ce facteur n'est pas négligeable.

En Nouvelle-Écosse, on est de fait très loin géographiquement du Québec. Le peu de relations « naturelles » entre les deux régions rend la distance psychologique encore plus grande et les chances de rapprochement plus difficiles. Ici, et surtout à la Pointe-de-l'Église, les gens se sentent isolés et surtout abandonnés par le Québec. Les relations présentes se jouent avant tout dans un contexte formel.

6. À cet égard, voir Cécyle Trépanier (1996). Cet article permet d'ailleurs d'apprécier la multiplicité des milieux de vie contemporains au sein de « l'Acadie des Maritimes » et, de là, l'ambivalence qui sous-tend les relations Acadie-Québec lorsqu'on en parle de façon générale.

L'expérience passée avec les Québécois, plus particulièrement avec ceux qui ont fréquenté le collège Sainte-Anne avant les années 1960, a laissé un goût amer chez plusieurs résidents.

Enfin, il faut aussi admettre que le contexte présent des relations Acadie-Québec est particulièrement difficile et que le Québec représente en quelque sorte une menace. D'abord à cause de l'incertitude politique créée par sa séparation possible du reste du Canada, mais aussi par le débat au sein même de l'Acadie des Maritimes. Cette Acadie des Maritimes est en manque d'un projet de société clair et précis⁷ alors que la diaspora acadienne exige non seulement d'être entendue, mais réclame un rôle actif dans l'élaboration de ce projet de société⁸. On évalue cette diaspora au Québec à environ 600 000 personnes, certains disent même plus d'un million (voir Arsenault, 1978, vol. 1 : 360 ; Bergeron, 1981, vol. 1 : 63). C'est au moins deux fois plus que la population « acadienne » des Maritimes et peut-être même quatre fois plus, dépendamment du critère retenu pour évaluer cette population (Tableau 10).

-
7. C'est cette absence d'un projet de société en Acadie des Maritimes qui semble d'ailleurs avoir incité Jean-Marie Nadeau, un intellectuel et militant acadien, à écrire, en 1992, *Que le tintamarre commence !*, une longue lettre ouverte au peuple acadien, une sorte de plaidoyer pour la mobilisation. Les propos de Roger Ouellette dans le film de Herméilde Chiasson, *Acadie à venir* (1992), vont dans le même sens. En effet, ce politicologue de l'Université de Monton et ancien président de la Société nationale de l'Acadie compare la position actuelle des Acadiens à celle qui prévalait avant la déportation, une position d'attente, de neutralité.
 8. Cette affirmation repose sur l'impression que je me suis faite à la suite de tout ce que j'ai entendu dans le cadre des conférences et des tables rondes lors du Congrès mondial acadien qui a eu lieu dans le sud-est du Nouveau-Brunswick à l'été de 1994. Ce colloque réunissait des Acadiens des Maritimes et des autres lieux de la diaspora, et la compréhension mutuelle faisait souvent défaut. Plusieurs problèmes liés à l'organisation même du Congrès étaient aussi ancrés dans la dichotomie Acadiens des Maritimes, pour ne pas dire du Nouveau-Brunswick, et Acadiens de la diaspora.

Les pistes d'action

Somme toute, ne peut-on pas trouver une source d'inspiration en écoutant ce que les Acadiens ont à nous dire sur le sujet du Québec ? Pas uniquement les Acadiens dont la voix est officielle et ne peut pas se compromettre avec le Québec sans nuire à son bien-être politico-économique dans ses relations avec le gouvernement fédéral (ce dernier, par le biais de son Secrétariat d'État, est le grand argentier des associations acadiennes, en tous cas pour le moment), mais les autres, la majorité silencieuse... Les Acadiens « ordinaires », comme on a pu le constater, ne sont pas dupes. De fait, ils font preuve d'une grande lucidité pour ne pas dire de beaucoup de sagesse. J'aimerais suggérer quelques pistes d'action inspirées par cette sagesse populaire et répondant à des commentaires acadiens qui ont atteint la cible, en tous cas la mienne.

« Même si les Québécois savent pas qu'on est ici, nous autres on sait y sont là » (Femme, 45 ans, Pointe-de-l'Église).

Un tel commentaire montre bien à quel point les Acadiens ont parfois l'impression que le Québec les ignore. Même s'il est formulée par une répondante de Pointe-de-l'Église, donc loin du Québec, je me souviens aussi de m'être fait dire à Caraquet, petite ville localisée sur le côté sud de la baie des Chaleurs, qu'eux voyaient la Gaspésie de l'autre bord, mais que les Gaspésiens ne les voyaient pas... Il me semble donc important que nos jeunes reçoivent une éducation digne de ce nom dans les programmes scolaires de nos écoles. Ces programmes, notamment ceux d'histoire et de géographie, devraient faire plus de place à la connaissance de l'espace francophone nord-américain et même international. D'abord, parce que c'est aussi notre espace. Il semble primordial, dans un Québec qui se dit moderne, de considérer l'ouverture envers les autres non comme un luxe, mais comme une nécessité. Si l'on ne peut témoigner de cette ouverture et avoir cette sensibilité à l'égard des Acadiens et des francophones hors-Québec, nous sommes bien mal partis. On ne doit pas laisser le rôle d'éducateur aux médias et aux politiciens.

« En fin de compte, les Anglais en veulent plus aux Acadiens que les Acadiens en veulent aux Québécois. J' pense que le taux de divergence d'opinion, c'est entre anglophones et francophones » (Homme, 36 ans, Caraquet).

À la lumière de ce commentaire, il semble bien que notre solidarité « naturelle » doit être réinventée. Comment ? Peut-être en créant des lieux neutres politiquement pour se rencontrer, d'abord pour mieux se connaître, pour partager des points de vue sur des préoccupations communes et pour entreprendre des projets en partenariat. La tenue du Carrefour Acadie-Québec en octobre 1993, à Memramcook, innovait en embrassant cette approche. L'idée était de rassembler des intervenants acadiens et québécois ayant le pouvoir de prendre des décisions dans leur domaine respectif. Le Carrefour se voulait donc un lieu de rencontre et de réflexion, mais aussi un tremplin pour l'action. De fait, la rencontre a donné lieu à la création d'un Comité permanent de partenariat Acadie-Québec qui doit assurer le suivi des recommandations du Carrefour tant dans les domaines économique que socioculturel.

De fait, il est toujours étonnant de constater que ce qui est le plus apprécié dans ce type de rencontre, peu importe les retombées pratiques, est « la chance de la rencontre » elle-même. Jean-Marie Nadeau, alors président de la Société des Acadiens et des Acadiennes du Nouveau-Brunswick faisait le commentaire suivant : « Il est dans l'intérêt de tous que ce genre d'exercice se reproduise afin de briser les murs d'indifférence entre le Québec et l'Acadie. Cette rencontre a au moins permis aux participants de trouver des moyens d'action qui pourront peut-être créer dans l'avenir une plus grande complicité entre l'Acadie et le Québec » (M. Thériault, 1993 : 16). Ainsi, créer des lieux de rencontre peut sembler un défi superflu de prime abord, mais, dans les faits, c'est loin de l'être. C'est un défi fondamental à une meilleure compréhension entre les peuples acadien et québécois.

« Même si le Québec devenait indépendant, on devrait quand même garder un lien avec le Québec parce que c'est une force francophone de laquelle on a besoin. On a toujours besoin d'un plus grand que soi ; l'histoire dit d'un plus petit que soi. Ça on va laisser le Québec y penser » (Femme, 29 ans, Caraquet).

Il est difficile de sortir des griffes de la sphère politique... Comme l'a déjà dit Gilles Vigneault, notre poète national d'origine acadienne, « Si tu t'occupe pas de politique inquiètes-toi pas, la politique va s'occuper de toi. » Il y a deux ans, je mentionnais lors d'une communication, qu'il était devenu primordial pour le Québec de formuler une politique officielle à l'égard des Acadiens et des autres francophones de l'extérieur du Québec⁹. Une politique qui, dans ses principes généraux, serait ancrée dans l'histoire, serait animée par le respect de l'autre et en concordance avec la position privilégiée du Québec comme État ou « presque-État » francophone en Amérique du Nord. Or, le Québec a lancé, en 1995, une politique qui préconise un tel rapprochement avec les francophones du reste du Canada¹⁰.

Cette politique, qui vise avant tout la revitalisation du français dans les communautés francophones, a l'avantage de répondre à une demande concrète de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, de traiter ces communautés d'égal à égal en privilégiant un système de partenariat au lieu d'un système d'aide directe et de favoriser, par le fait même, la responsabilisation des communautés et un dialogue constant avec le Québec. En théorie, nourrie de bonnes intentions, il reste à voir comment cette politique réussira dans les faits à articuler et à renforcer concrètement les relations entre les francophones canadiens, dont les Acadiens, et ceux du Québec. L'appui financier que le gouvernement accordera à cette politique de même que l'intérêt et le dynamisme des personnes qui participeront à la mise en place des rouages nécessaires à son efficacité témoigneront de

9. La communication s'intitulait « Le Québec tel que perçu par les Acadiens des Maritimes : quelques résultats préliminaires » et était présentée dans le cadre du *Ninth Biennial Conference of the American Council for Québec Studies* à Washington, D.C., en novembre 1994. Le présent article est une version remaniée de ce texte.

10. Cette politique est présentée dans le document suivant : *Politique du Québec à l'égard des communautés francophones et acadiennes du Canada : un dialogue, une solidarité agissante* (Gouvernement du Québec, 1995). Comme on peut le constater, cette politique officielle ne s'applique qu'aux communautés francophones et acadienne du Canada et non à celles de l'ensemble de l'Amérique du Nord.

son sérieux¹¹. Chose certaine, à première vue, il transpire de l'approche du Québec une maturité et une volonté qui se sont longtemps fait attendre. Seul l'avenir confirmera la profondeur du changement.

DES RELATIONS AMBIVALENTES POUR DES PEUPLES AMBIVALENTS

Au sein de la francophonie nord-américaine, les Acadiens et les Québécois occupent indéniablement une place privilégiée. Ils ont l'avantage d'être des peuples grâce à leur enracinement historique sur le territoire qui remonte à l'époque coloniale et qui s'est concrétisé, avec le temps, par l'émergence d'une conscience nationale forte. Pourtant, on peut se demander, parfois, s'ils le réalisent vraiment. Force est de constater qu'ils ne sont pas des peuples responsables.

Ce que l'on appelle « l'Acadie » tout court, soit « l'Acadie des Maritimes », est en fait une région très éclatée dont la voix officielle est ambiguë. Représentée par des associations dont la représentativité est souvent mise en doute¹² et dont l'action est encarcannée dans le cadre fédéral-provincial des minorités officielles, le discours officiel « des Acadiens » des Maritimes, en général, est prévisible. Je suis toujours étonnée de voir la distance qu'il y a entre ce que l'on pourrait appeler le rêve des intellectuels acadiens de cette région et

11. En 1997, c'est Jean-Louis Desrocher, du Secrétariat aux affaires intergouvernementales francophones, qui était responsable de la préparation du forum triennal qui réunissait environ 400 personnes susceptibles de participer concrètement à la réalisation de partenariats. Le vendredi 8 mars 1996, le ministre responsable, Jacques Brassard, accueillait les 33 membres des trois tables sectorielles qui venaient d'être constituées : une sur l'économie, une sur l'éducation et une sur la culture. Ces tables sectorielles réunissaient des intervenants venant des communautés francophones et acadienne et du Québec. Les intervenants de chaque table sectorielle avaient à déterminer ensemble leurs priorités et leur plan d'action pour leur secteur. Ils étaient nourris par des tables de concertation régionale multisectorielles au sein des communautés francophones et acadienne. Un comité interministériel, dont le rôle serait de veiller à ce que les partenariats se réalisent au-delà des embûches politico-administratives, devait être mis en place.

12. Pour une discussion du problème de la représentation des Acadiens par le biais du monde associatif voir Léon Thériault (1982) et aussi Roger Ouellette (1992).

celui des gens ordinaires. Les premiers rêvent d'un pays, en tous cas, d'un espace bien à eux où ils pourraient exercer une plus grande autonomie. Les autres semblent plutôt satisfaits et heureux de vivre leur quotidien dans le cocon de leur communauté locale, sans trop penser à leur devenir collectif, et surtout avec une faible conception territoriale de l'Acadie en dehors de l'« ici »¹³.

Au Québec, on discute depuis 30 ans de la concrétisation du même projet collectif. Même si le nom de ce projet change d'une décennie à l'autre, l'objectif ultime demeure l'acquisition d'une plus grande autonomie et d'une révision profonde de nos relations avec nos voisins. Mais ici aussi on se fait tirer l'oreille. Cependant, contrairement à l'Acadie des Maritimes, le désir de changement est général. Mais, on veut un changement sans douleur. Or, l'autonomie a un prix. De référendums à discussions constitutionnelles à commissions sur l'avenir du Québec, on remet toujours à plus tard ce que l'on pourrait faire maintenant.

Acadiens et Québécois, deux peuples qui refusent de s'assumer. Malgré les rapprochements importants des dernières années et en dépit des voies nouvelles qui semblent se dessiner pour favoriser nos relations, il est peu probable qu'elles deviennent des relations égalitaires de peuple à peuple. L'ambivalence persistera et continuera de frustrer tous ceux qui rêvent à l'existence de véritables nations francophones sur ce continent. Le manque de fierté, de confiance, de vision et d'imagination fera en sorte que nous continuerons tous à être valets quand nous aurions pu être rois. « Acadiens et Québécois : voisins et alliés ambivalents ? » Comment pourrait-il en être autrement : nous sommes des peuples ambivalents.

13. Bien sûr, il y a dans cette Acadie des Maritimes des gens engagés. Il y en a même beaucoup. Mais, il y en a encore beaucoup plus qui sont indifférents. Pour une discussion de la vision des Acadiens des Maritimes de l'Acadie voir Cécyle Trépanier (1994).

Tableau 1
Lieu d'origine des répondants et de leur conjoint

	RI	R.	RP	APM	QC	RC	É-U	A	T
Île-du-Prince-Édouard :	35	-	4	2	1	-	-	-	42
Région Évangéline	83 %	-	10 %	5 %	2 %	-	-	-	100 %
Nouveau-Brunswick :									
Bouctouche	19	18	-	1	1	-	2	-	41
	46 %	44 %	-	2 %	2 %	-	5 %	-	99 %
Caraquet	19	16	3	-	2	-	-	-	40
	48 %	40 %	8 %	-	5 %	-	-	-	101 %
Saint-Basile	19	20	1	-	2	-	-	-	42
	45 %	48 %	2 %	-	5 %	-	-	-	100 %
Nouvelle-Écosse :									
Chéticamp	40	-	-	-	-	-	1	-	41
	98 %	-	-	-	-	-	2 %	-	100 %
Pointe-de-l'Église	15	20	-	-	1	-	1	-	37
	41 %	54 %	-	-	3 %	-	3 %	-	101 %

Note¹ :

- 1) RI = Région immédiate. Pour la région Évangéline, il s'agit des limites incluant les paroisses de Baie-Egmont, de Mont-Carmel et de Wellington. Pour Bouctouche et Saint-Basile, ce sont les limites de la municipalité ; pour Caraquet et Pointe-de-l'Église, celles de la paroisse. Pour Chéticamp, celles des paroisses de Chéticamp et de Saint-Joseph-du-Moine.
- 2) R = Région. Cette catégorie ne s'applique pas pour l'Île-du-Prince-Édouard. Pour Bouctouche, il s'agit du sud-est du Nouveau-Brunswick ; pour Caraquet, du nord-est et pour Saint-Basile, du nord-ouest. Pour Chéticamp, il s'agit du Cap-Breton et pour Pointe-de-l'Église, des municipalités de Clare et d'Argyle.
- 3) RP = Reste de la province.
- 4) APM = Autres provinces maritimes, soit l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick ou la Nouvelle-Écosse selon le cas.
- 5) QC = La province de Québec.
- 6) RC = Le reste du Canada.
- 7) É-U = Les États-Unis.
- 8) A = Autres lieux.
- 9) T = Total.

1. Cette note vaut aussi pour les tableaux 2, 3-A, 4-A, 5-A et 6.

Tableau 2
Lieu d'origine des parents des répondants

	RI	R	RP	APM	QC	RC	É-U	A	T
Île-du-Prince-Édouard :	40	–	5	3	–	–	–	–	48
Région Évangéline	83 %	–	10 %	6 %	–	–	–	–	99 %
Nouveau-Brunswick :									
Bouctouche	20	31	–	1	–	–	–	–	52*
	39 %	60 %	–	2 %	–	–	–	–	101 %
Caraquet	27	29	4	–	2	–	–	–	62**
	44 %	47 %	7 %	–	3 %	–	–	–	101 %
Saint-Basile	12	25	5	–	3	–	5	–	50
	24 %	50 %	10 %	–	6 %	–	10 %	–	100 %
Nouvelle-Écosse :									
Chéticamp	55	1	–	–	–	–	–	–	56
	98 %	2 %	–	–	–	–	–	–	100 %
Pointe-de-l'Église	21	31	4	1	–	–	–	–	57***
	37 %	54 %	7 %	2 %	–	–	–	–	100 %

- * Le lieu d'origine des parents de deux répondants n'est pas inclus dans le total, car ces répondants n'ont assisté qu'à la dernière partie de l'entrevue.
- ** Le lieu d'origine des parents d'un répondant n'est pas inclus dans le total, car ce répondant n'a assisté qu'à la dernière partie de l'entrevue.
- *** Le lieu d'origine de la mère d'une répondante n'est pas inclus dans ce total puisque le lieu n'a pu être localisé.

Tableau 3-A
Lieu d'origine des conjoints des frères et sœurs des répondants

	RI	R	RP	APM	QC	RC	É-U	A	T*
Île-du-Prince-Édouard :	77	–	31	18	13	16	1	–	156
Région Évangéline	49 %	–	20 %	12 %	8 %	10 %	1 %	–	100 %
Nouveau-Brunswick :									
Boucouché	36	75	8	3	1	2	7	1	133
	27 %	56 %	6 %	2 %	1 %	2 %	5 %	1 %	100 %
Caraquet	29	70	13	–	18	6	3	4	143
	20 %	49 %	9 %	–	13 %	4 %	2 %	3 %	100 %
Saint-Basile	15	41	17	–	18	2	28	2	123
	12 %	33 %	14 %	–	15 %	2 %	23 %	2 %	101 %
Nouvelle-Écosse :									
Chéticamp	76	23	3	5	7	8	2	2	126
	60 %	18 %	2 %	4 %	6 %	6 %	2 %	2 %	100 %
Pointe-de-l'Église	15	51	17	4	2	8	7	1	105
	14 %	49 %	16 %	4 %	2 %	8 %	7 %	1 %	101 %

* Inclus le nombre total de mariages et non le nombre total de frères et de sœurs.

Tableau 3-B
Les Québécois dans la famille : répondants ayant des frères ou
des sœurs mariés à des Québécois

	Répondant	Nombre total de répondants	% de répondants
Île-du-Prince-Édouard :			
Région Évangéline	8	33	24
Nouveau-Brunswick :			
Bouctouche	1	4	25
Caraquet	12	39	31
Saint-Basile	13	52	25
Nouvelle-Écosse :			
Chéticamp	5	18	28
Pointe-de-l'Église	2	7	29

Note² :

- 1) Région Évangéline = correspond au territoire de trois paroisses soit celles de Baie-Egmont, de Mont-Carmel et de Wellington.
- 2) Bouctouche = correspond au territoire de la municipalité.
- 3) Caraquet = correspond au territoire des paroisses de Caraquet et de Bas-Caraquet.
- 4) Saint-Basile = correspond au territoire de la municipalité de Saint-Basile.
- 5) Chéticamp = correspond au territoire des paroisses de Chéticamp et de Saint-Joseph-du-Moine.
- 6) Pointe-de-l'Église = correspond au territoire de la paroisse de Pointe-de-l'Église.

2. Cette note vaut pour aussi pour le tableau 4-B et 5-B.

Tableau 4-A
Lieu de résidence des frères et des sœurs des répondants

	RI	R	RP	APM	QC	RC	É-U	A	T
Île-du-Prince-Édouard :	67	–	35	20	7	28	2	–	159
Région Évangéline	42 %	–	22 %	13 %	4 %	18 %	1 %	–	100 %
Nouveau-Brunswick :									
Bouctouche	43	81	4	–	6	5	10	–	149
	29 %	54 %	3 %	–	4 %	3 %	7 %	–	100 %
Caraquet	46	63	16	–	29	10	5	–	169
	27 %	37 %	10 %	–	17 %	6 %	3 %	–	100 %
Saint-Basile	29	33	16	1	21	6	30	–	136
	21 %	24 %	12 %	1 %	15 %	4 %	22 %	–	99 %
Nouvelle-Écosse :									
Chéticamp	61	22	10	7	8	17	8	2	135
	45 %	16 %	7 %	5 %	6 %	13 %	6 %	2 %	100 %
Ponte-de-l'Église	33	43	15	5	1	5	9	–	111
	30 %	39 %	14 %	5 %	1 %	5 %	8 %	–	102 %

Tableau 4-B
**De la famille proche au Québec : répondants ayant des frères
ou des sœurs vivant au Québec**

	Nombre total de répondants ayant des frères et des sœurs vivant au Québec		Nombre total de répondants
Île-du-Prince-Édouard :			
Région Évangéline	5	21 %	24
Nouveau-Brunswick :			
Bouctouche	5	20 %	25
Caraquet	16	52 %	31
Saint-Basile	10	40 %	25
Nouvelle-Écosse :			
Chéticamp	5	18 %	28
Pointe-de-l'Église	1	3 %	29

Tableau 5-A
Lieu d'origine des conjoints des enfants des répondants

	RI	R	RP	APM	QC	RC	É-U	A	T*
Île-du-Prince-Édouard :	23	–	10	3	2	5	1	1	45
Région Évangéline	51 %	–	22 %	7 %	4 %	11 %	2 %	2 %	99 %
Nouveau-Brunswick :									
Bouctouche	12	33	2	1	1	–	3	–	52
	23 %	63 %	4 %	2 %	2 %	–	6 %	–	100 %
Caraquet	14	15	6	–	3	2	–	1	41
	34 %	37 %	15 %	–	7 %	5 %	–	2 %	100 %
Saint-Basile	4	15	–	–	8	–	1	1	29
	14 %	52 %	–	–	28 %	–	3 %	3 %	100 %
Nouvelle-Écosse :									
Chéticamp	22	5	4	1	–	6	–	–	38
	58 %	13 %	11 %	3 %	–	16 %	–	–	101 %
Pointe-de-l'Église	1	15	9	2	1	3	2	–	33
	3 %	46 %	27 %	6 %	3 %	9 %	6 %	–	100 %

* Il s'agit du nombre total de mariages et non du nombre total des enfants.

Tableau 5-B
Des Québécois dans la famille :
ménages ayant des enfants mariés à des Québécois

	Nombre total de répondants ayant des enfants mariés à des Québécois	Nombre total de répondants ayant des enfants mariés
Île-du-Prince-Édouard :		
Région Évangéline	2	18 %
Nouveau-Brunswick :		
Bouctouche	1	9 %
Caraquet	3	38 %
Saint-Basile	3	33 %
Nouvelle-Écosse :		
Chéticamp	0	0 %
Pointe-de-l'Église	1	10 %

Tableau 6
Lieu de résidence des enfants des répondants

	RI	R	RP	APM	QC	RC	É-U	A	T
Île-du-Prince-Édouard :	43	–	18	3	3	14	–	–	81
Région Évangéline	53 %	–	22 %	4 %	4 %	17 %	–	–	100 %
Nouveau-Brunswick :									
Bouctouche	46	16	2	–	2	2	6	–	74
	62 %	22 %	3 %	–	3 %	3 %	8 %	–	101 %
Caraquet	31	11	8	–	5	5	–	–	60
	52 %	18 %	13 %	–	8 %	8 %	–	–	99 %
Saint-Basile	28	7	7	–	11	2	1	–	56
	50 %	13 %	13 %	–	20 %	4 %	2 %	–	102 %
Nouvelle-Écosse :									
Chéticamp	37	1	7	4	3	13	–	1	66
	56 %	2 %	11 %	6 %	5 %	20 %	–	2 %	102 %
Pointe-de-l'Église	30	16	7	2	–	3	1	–	59
	51 %	27 %	12 %	3 %	–	5 %	2 %	–	100 %

Tableau 7
« Pensez-vous que le Québec est important pour l'Acadie ? »
Répondants de trois régions d'étude

	Caraquet, Région Évangéline, Pointe-de-l'Église,		
	N.-B.	Î.-P.É.	N.-É.
Oui	14	13	8
	67 %	62 %	38 %
« Ça devrait, c'est français ! »	3	6	4
	14 %	29 %	19 %
« Ce sont des Français mais... »	–	–	2
	–	–	10 %
Oui et non	3	–	2
	14 %	–	10 %
Non	1	2	5
	5 %	10 %	24 %
Total	21	21	21

Tableau 8
« Pensez-vous que le Québec est un ami de l'Acadie ? »
Répondants de trois régions d'étude

	Caraquet, Région Évangéline, Pointe-de-l'Église,		
	N.-B.	Î.-P.É.	N.-É.
Oui	15 71 %	13 62 %	12 57 %
« Pourquoi pas ? » ou « J' le sais pas »	–	3 14 %	2 10 %
« Un ami qui te pile su les pieds »	4 19 %	3 14 %	1 5 %
« L' fait pas exprès d'être un ami »	1 5 %	–	1 5 %
Un ami ... profiteur	1 5 %	–	1 5 %
« Pas vraiment »	–	1	1
« L' peuvent pas être amis avec des étrangers »	–	5 %	5 %
Non	–	1 5 %	3 14 %
Total	21	21	21

Tableau 9
**« Si le Québec devenait indépendant, est-ce que ce serait une
bonne ou une mauvaise chose pour les Acadiens ? »**
Répondants de trois régions d'étude

	Caraquet, N.-B.	Région Évangéline, Î.-P.É.	Pointe-de-l'Église, N.-É.
Réponses catégoriques :			
« Mauvaise »	17 81 %	19 90 %	20 95 %
« Bonne »	1 5 %	1 5 %	— —
Réponses nuancées :			
Mauvaise...	—	—	1
peut-être	—	—	5 %
« Ça changerait pas grand chose »	2 10 %	1 5 %	— —
« Bonne et mauvaise »	1 5 %	— —	— —
Total	21	21	21

Tableau 10
L'Acadie des Maritimes par les nombres, 1991

Province		Origine française		Langue parlée	
Î-P-É 128 100	Unique	11 845	9 %	2 935	2 %
	Multiple	19 185	15 %	230	0 %
	Total	31 030	24 %	3 165	3 %
N.-B. 716 495	Unique	235 010	33 %	220 590	31 %
	Multiple	92 360	13 %	5 360	1 %
	Total	327 370	46 %	225 950	32 %
N.-É. 890 950	Unique	55 310	6 %	21 585	2 %
	Multiple	123 870	14 %	1 335	0 %
	Total	179 180	20 %	22 920	3 %
Total 1 735 545	Unique	302 165	17 %	245 110	14 %
	Multiple	235 415	14 %	6 925	0 %
	Total	537 580	31 %	252 035	15 %

Source : Recensement du Canada, 1991

Bibliographie

- Arsenault, Bettie (1994), *De retour pour de bon*, Office national du film.
- Arsenault, Bona (1978), *Histoire et généalogie des Acadiens*, Montréal, Léméac, 6 vol.
- Arsenault, Bona (1988), *Histoire des Acadiens*, Ottawa, Télévision de la baie des Chaleurs Inc.
- Bergeron, Adrien (1981), *Le grand dérangement des Acadiens au Québec. Notes de petite histoire généalogique, France, Acadie, Québec, 1625 à 1955*, Montréal, Élysée, 8 vol.
- Bernard, Antoine (1935), *Histoire de la survivance acadienne, 1755-1935*, Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur.
- Cardinal, Linda, et Joseph Yvon Thériault (1992), « Les communautés francophones et acadienne face au défi québécois », dans A. Gagnon et F. Rocher (dir.), *Répliques aux détracteurs de la souveraineté du Québec*, Montréal, VLB, p. 329-341.
- Cazaux, Yves (1992), *L'Acadie : histoire des Acadiens du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, Albin Michel.
- Chiasson, Herménégilde (1992), *Acadie à venir*, Office national du film.
- Daigle, Jean (dir.) (1993), *L'Acadie des Maritimes*, Moncton, Centre d'études acadiennes.
- Égalité. Revue acadienne d'analyse politique* (1982), n° 6 (été).
- Égalité. Revue acadienne d'analyse politique* (1993), n° 33 (printemps).
- Gouvernement du Québec (1995), *Politique du Québec à l'égard des communautés francophones et acadiennes du Canada: un dialogue, une solidarité agissante*, Québec, Ministère du Conseil exécutif, Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes, Direction des bureaux de la coopération et de la francophonie.
- Hébert, Pierre-Maurice (1994), *Les Acadiens du Québec*, Montréal, Éditions de l'Écho.
- Leblanc, Robert (1979), « Les migrations acadiennes », *Cahiers de géographie du Québec*, 23, 58, p. 99-124.
- Martel, Angéline (1993), « L'étatisation des relations entre le Québec et les communautés acadiennes et francophones : chroniques d'une époque », *Égalité*, 33, p. 13-79.
- Nadeau, Jean-Marie (1992), *Que le tintamarre commence ! Lettre ouverte au peuple acadien*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Ouellette, Roger (1992), *Le Parti acadien : de la fondation à la disparition, 1972-1982*, Moncton, Centre d'études acadiennes (coll. Mouvance).
- Robidoux, Ferdinand J. (1907), *Conventions nationales des Acadiens*, Shédiac, Imprimerie du Moniteur acadien.
- Roy, Michel (1978), *L'Acadie perdue*, Montréal, Québec Amérique.
- Rumilly, Robert (1955), *Histoire des Acadiens*, Montréal et Paris, Fides, 2 vol.
- Thériault, Léon (1980), « L'Acadie, 1763-1978, synthèse historique », dans Jean

- Daigle (dir.), *Les Acadiens des Maritimes*, Moncton, Centre d'études acadiennes, p. 49-93.
- Thériault, Léon (1982), *La question du pouvoir en Acadie*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Thériault, Léon (1993), « L'Acadie de 1763 à 1990, synthèse historique », dans Jean Daigle (dir.), *L'Acadie des Maritimes*, Moncton, Centre d'études acadiennes, p. 45-89.
- Thériault, Michel (1993), « Un comité permanent de partenariat Acadie-Québec », *L'Acadie Nouvelle* (4 octobre), p. 16.
- Trépanier, Cécyle (1994), « À la recherche de l'Acadie et des perceptions identitaires des Acadiens des provinces maritimes du Canada », *Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France*, 37, p. 181-195.
- Trépanier, Cécyle (1996), « Le mythe de l'Acadie des Maritimes », *Géographie et cultures*, Spécial Québec, 17, p. 55-74.